

Rando Patrimoine Eglise de Rouen en 2025

Rouen : Rotomagus ou Rothomagus est le nom gallo-romain de l'actuelle ville de Rouen.



La Gare SNCF Place Bernard Tissot : La station voyageurs de la rue Verte, à l'emplacement de la gare actuelle, est mise en service en 1847 par la [Compagnie du chemin de fer de Rouen au Havre](#). Le [bâtiment voyageurs](#) de style [Art nouveau](#), inauguré en 1928, est inscrit au titre des [monuments historiques](#) en 1975.

Rouen-Rive-Droite est une gare de la [Société nationale des chemins de fer français](#) (SNCF). Première de Normandie par son nombre annuel de voyageurs, elle est principalement desservie par des trains du réseau [TER Normandie](#), qui la relie également à l'[Île-de-France](#) et aux [Hauts-de-France](#). Elle permet aussi des correspondances avec la station souterraine de tramway [Gare-Rue Verte](#).

Situation ferroviaire

Établie à 26 mètres d'altitude, la gare de Rouen-Rive-Droite est située au [point kilométrique](#) (PK) 139,468^[1] de la [ligne de Paris-Saint-Lazare au Havre](#), entre les gares de [Sotteville](#) et de [Maromme](#). Elle est implantée en tranchée dans le quartier Gare SNCF, entre le tunnel de Beauvoisine à l'est (1 354 m) et celui de Saint-Maur à l'ouest (1 065 m), permettant le franchissement des Coteaux Nord de Rouen^[2]. Sans être véritablement une gare de bifurcation, elle est directement reliée à la [gare d'Amiens](#) par la [ligne de Saint-Roch à Darnétal-Bifurcation](#), dont la gare précédente en service est celle de [Morgny](#) (s'intercalent celles fermées de Préaux - Isneauville, de [Saint-Martin-du-Vivier](#) et de [Darnétal](#)).

Par ailleurs, du fait de sa situation entre deux tunnels, la longueur disponible pour les trains de voyageurs est limitée. Le quai le plus long mesure 311 m.

Eglise Saint Romain : L'**église Saint-Romain** est une église catholique située dans le [quartier Gare Jouvenet](#) de [Rouen](#), dans le département français de [Seine-Maritime](#). Elle se trouve à proximité de la [gare \(place Bernard-Tissot\)](#), à l'angle des rues de La Rochefoucauld et du Champ des Oiseaux. Elle est dédiée à [saint Romain, évêque de Rouen](#) sous [Dagobert](#).

Historique : Située à l'extérieur des remparts de la ville, c'était la chapelle du couvent des [Carmes déchaussés](#), installé sur le site en 1624. La première pierre du sanctuaire est posée le 20 novembre 1643 par [Henri, duc de Longueville](#). Orientée, elle avait son [chevet](#) sur la rue du Champ-aux-Oiseaux. Le père Blaise de la Conception, prieur du couvent, bénit en 1645 le chœur et la sacristie. Le couvent a été fondé en 1568 et a été supprimé à la Révolution. L'église est reconstruite à la fin du XVII^e siècle suivant une orientation nord-sud, le long de la rue du Champ-aux-Oiseaux. La première pierre est posée en 1679 par Pierre de Becdelièvre, premier président de la Cour. Sa dédicace a lieu le 21 décembre 1681 cependant que les travaux se poursuivent jusqu'en 1729. C'est à cette époque qu'est aménagé l'autel, réalisation du sculpteur Mazeline. Édifice baroque, sa reconstruction a été financée par la famille Becdelièvre, figurée par la présence de nombreux petits lièvres dans la décoration de l'église. Conservé jusqu'en 1804 dans la crypte de l'[église Saint-Godard](#), le tombeau de marbre rouge de [saint Romain](#) est enchâssé sous le maître-autel du XIX^e siècle de l'église Saint-Romain.

➤ Traverser le Boulevard de L'Yser > Prendre la Rue Bouvreuil

Donjon de Rouen OU La **tour Jeanne-d'Arc** (ou « donjon » et anciennement « Grosse Tour ») était la tour maîtresse du **château de Rouen** construit par **Philippe Auguste** à partir de 1204^[1]. Cet imposant édifice, le seul vestige du château restant en élévation, se dresse sur la commune française de **Rouen** dans le **département de la Seine-Maritime**, en **région Normandie**. La tour Jeanne-d'Arc fait l'objet d'un classement au titre des **monuments historiques** par la **liste de 1840**. **Localisation** La tour est située, sur la colline de Bouvreuil, à 700 mètres au nord-nord-ouest de la **cathédrale Notre-Dame de Rouen**, dans le département français de la .

➤ Prendre la rue du Beffroy

Eglise Saint Godard : L'église a servi de sépulture aux saints évêques **Godard**, inhumé dans l'église en **525** et **Romain**, inhumé en **644**. Elle a peut-être été initialement dédiée à sainte Marie du Faubourg dite Sainte-Marie-hors-les-murs et plus vraisemblablement à saint Romain. Son corps fut transféré vers **1090** à la cathédrale, ne laissant que le sarcophage, qui sera conservé jusqu'au début du **XIX^e siècle**. Sous **saint Louis**, l'église se trouve comprise dans l'enceinte de la ville de Rouen. Elle brûle en **1248**, puis est reconstruite et agrandie. Aux **XV^e** et **XVI^e** siècles, elle est la paroisse des habitants du **château de Rouen**. C'est là que les capitaines et leur famille assistaient à la messe et faisaient baptiser leurs enfants et c'est à cette paroisse qu'allait leur générosité. La porte de l'église est décorée des armoiries de la **famille de Brézé**, trois de ses membres ayant été tour à tour capitaine du château de Rouen de 1449 à 1531. L'Eglise est désaffectée et livrée au pillage.

Eglise Saint Laurent devient Musée Le Secq des Tournelles - **L'église Saint-Laurent** La chapelle Saint-Antoine est érigée en église dédiée à **saint Laurent** en 1024. Elle est alors mentionnée dans les faubourgs de Rouen. Elle est sous le patronage de l'**abbaye de Saint-Wandrille**. L'église est incendiée en 1248. Elle est rebâtie de 1440 à 1482, la tour de 1490 à 1501. Le **clocher** s'écroule en 1520. Reconstitué, il souffre de la tempête de 1638 et de l'ouragan de 1683, qui endommage la **flèche**. Cette flèche, rétablie en 1703, est démolie en 1810. La paroisse Saint-Laurent est supprimée en 1791 au bénéfice de la **paroisse Saint-Godard** limitrophe. L'église Saint-Laurent désaffectée sert alors au **club des Jacobins**. Vendue comme **bien national** le 4 janvier 1803 à un particulier, elle devient **hangar** et **écurie** et reste entre les mains de particuliers jusqu'à la fin du **XIX^e siècle**. Et devient Le **musée Le Secq des Tournelles** est un musée de la **ferronnerie** installé dans une ancienne église désaffectée à **Rouen**. L'édifice est situé dans le quartier Vieux-Marché - Cathédrale, à proximité immédiate de l'**église Saint-Godard** et du **musée des Beaux-Arts**.

https://www.rouen-histoire.com/Eglises_Rouen/St-Laurent.htm En 1893, la ville de Rouen, enfin, l'acheta et la fit classé Monument Historique. En 1911, le Musée d'Art Normand, créé pour le Millénaire de la Normandie, y prit place pour une dizaine d'années, puis, le Musée Le Secq des Tournelles s'y installa, inauguré le 23 mai 1921.

➤ Prendre la rue du Beffroy > Direction place de Rougemare **VIA** la rue du Bourg L'Abbé

Chapelle Saint Louis : La première pierre de l'église Saint-Louis a été posée en 1615 par la reine **Marie de Médicis**. Une première messe est célébrée en 1631. L'église est consacrée en 1704. Le **chœur** et le **transept** sont achevés en 1725. L'expulsion des jésuites qui tiennent le collège attenant marque sa désaffectation et son dépouillement progressif. En 1765, l'orgue est démonté pour être installé dans l'**église Saint-Michel de Pont-l'Évêque**. Les autels sont quant à eux vendus et ornent aujourd'hui l'église de la Sainte-Trinité de **Pinterville**.

Chapelle Corneille : Conçue comme chapelle du lycée Corneille attenant, l'église propose de vastes proportions originellement destinées à accueillir les élèves, les professeurs et les habitants du quartier. Elle est la troisième église de Rouen en termes de volume, derrière la Cathédrale et l'abbatiale Saint-Ouen. La première pierre de l'édifice a été posée par la reine Marie de Médicis en 1615. Cette dernière fit également

don des pierres du château Gaillard pour achever la construction. Bel exemple de style classique, la façade principale est ornée de quatre statues représentant Charlemagne, Saint Louis, Saint Ignace de Loyola et saint François d'Assise. Elle donne l'impression d'être inachevée, cette particularité s'explique par l'exiguïté du terrain et la destruction des immeubles voisins durant la Seconde Guerre Mondiale, rendant visible les pierres d'attente. Depuis 2016, la Chapelle Corneille abrite une salle de spectacle de 600 places gérée par l'Opéra Rouen Normandie.

➤ *Rue du Bourg L'Abbé* > **Rue Orbec VIA la Chapelle Bénédictin ou Monastère.**

Monastère des Bénédictines et sa Boutiques : Situé à quelques pas de la Chapelle Corneille et des jardins de l'Hôtel de Ville, le **monastère des Bénédictines** est un havre de paix. L'établissement fait partie intégrante de l'histoire de la ville de Rouen depuis sa fondation par l'ordre des Minimes au début du XVIIe siècle. Avec la permission du roi Henri IV, une partie de l'église est réalisée avec les matériaux provenant des ruines du château de Philippe-Auguste dont subsiste aujourd'hui le donjon de Rouen. Les Bénédictines du Saint-Sacrement remplacent les Minimes, chassés à la Révolution, à partir de 1802. Depuis plus de 220 ans, les religieuses occupent et animent le lieu, lui conférant ainsi un rôle majeur dans la vie des habitants du quartier. Outre la biscuiterie Magdala ouverte en 1937, le monastère propose également des chambres étudiantes. Le monastère n'est pas ouvert à la visite, mais l'église est accessible à tous. Typique de l'architecture religieuse du XVIIe siècle, elle conserve quelques caractéristiques du gothique dans sa nef latérale. Elle abrite également un exceptionnel ensemble de vitraux des XIXe et XXe siècles qui méritent une visite à eux seuls.

➤ *Rue du Bourg L'Abbé* > **Rue Orbec VIA la Chapelle Bénédictin ou Monastère.**

Eglise Saint Nicaise : est une église située dans les **quartiers Saint-Marc - Croix de Pierre - Saint-Nicaise de Rouen**. Elle est aujourd'hui fermée au culte et désaffectée depuis 2017. L'église fait l'objet d'une inscription au titre des **monuments historiques** depuis le **23 décembre 1981** et d'un classement depuis le 12 mai 2022. **Historique** Fondée par **saint Ouen, archevêque de Rouen**, en 640, elle est alors une chapelle hors de la ville de Rouen, et abrite les reliques de **saint Nicaise**, rapportées de **Gasny**. Sous **Saint Louis**, elle est comprise dans la ville. En 1388, elle devient une église paroissiale. Le curé de Saint-Nicaise est nommé par **l'abbé de Saint-Ouen**. Un nouveau chœur est construit de 1538 à 1561. En 1560, les **calvinistes** pillent l'église. L'église est reconnue pour son orgue dû à **Crépin Carlier**, construit en 1634. Restauré en 1927-1928, il est inauguré le 24 octobre 1928 par **Joseph Bonnet**. Au près de l'église se trouve le **séminaire Saint-Nicaise**. Le 10 mars 1934, un incendie détruit en partie l'église. La ville de Rouen lance un concours de reconstruction pour la nef et le clocher. Le projet retenu en 1935 est celui des architectes **Pierre Chirol** et **Émile Gaillard**, il est réalisé en **béton armé**. Les travaux durent de 1934 à 1937. L'église est rendue au culte en 1940. Les vitraux modernes sont de **Max Ingrand**. A la fin du XXe siècle, le **béton** armé utilisé pour la reconstruction s'est beaucoup dégradé et se délite. Des infiltrations d'eau ont fragilisé le collatéral sud qui a de l'être en partie étayé. L'église est donc fermée au public en 2006.

➤ *Rue Orbec VIA Avenue de la Porte des Champs* > **direction Place St Vivien**

Eglise Saint Vivien : est un lieu de culte catholique dans les **quartiers Saint-Marc - Croix de Pierre** - Elle est la seule église en Normandie à porter le nom de **saint Vivien**, dont les reliques ont été apportées à Rouen en 1459. Elle possède trois nefs. L'église fait l'objet d'un classement au titre des **monuments historiques** depuis le 21 mars 1932. **Historique** Il existait déjà au début du **XIIIe siècle** une petite chapelle, qui serait une fondation de **l'abbaye de Saint-Ouen**. Elle en possédait par ailleurs le patronage. En 1230, Saint-Vivien devient une paroisse *intra-muros*. L'église servit d'église abbatiale à Saint-Ouen quand celle-ci a brûlé. En 1358, elle est entièrement reconstruite. Elle se compose de 2 nefs et d'un clocher. Elle est consacrée par **l'évêque d'Avranches**. Située dans un quartier de drapiers florissant, elle s'agrandit au milieu du **XVe siècle**. En 1560, les calvinistes ont causé des dégâts à l'église. Au **XVIe siècle**, les nefs sont prolongées et une nouvelle nef est construite au sud. En 1636, la nef centrale est exhaussée, à la suite de la construction d'une maison de rapport

le long des murs de l'église. Elle prend alors son aspect actuel. Le prolongement de la rue Armand-Carrel en 1880 a détruit les maisons situées autour de l'église et dégagé un parvis. Par la suite, [Lucien Lefort](#), architecte, a réalisé un porche pour l'église. Aujourd'hui, on peut remarquer sur le mur nord de l'église le long de la rue Saint-Vivien, donnant vers le [quartier Croix de Pierre](#), les restes de la fontaine Saint-Vivien ainsi qu'un *tour*, qui permettait de recueillir les bébés abandonnés.

Place St Vivien > **VIA Rue Eau du Robec** > **Visite des maisons** >

Rue Eau de Robec : Elle mène du [boulevard Gambetta](#) à la rue des Boucheries-Saint-Ouen, en passant par la [place Saint-Vivien](#). Elle est jointe perpendiculairement par la [rue du Pont-Codrille](#).

Origine du nom : Son nom vient de la rivière [Robec](#) qui y coulait jusqu'en 1943.

Historique : Cette rue, aujourd'hui piétonne sur la partie comprise entre la rue des Boucheries-Saint-Ouen et la place Saint-Vivien, suit le cours historique du [Robec](#). Elle était autrefois occupée en grand nombre par des teinturiers. [Charles de Bourgueville](#) aurait dit de la rue Eau-de-Robec qu'« aucunes fois *iaulne, aultres frois* rouge, verte, bleue, violée et autres couleurs, selon qu'un grand nombre de teinturiers qui sont dessus la diversifient par intervalles, en faisant leurs manœuvres ». Elle est bordée par la [rue Garde-Monsieur](#).

[Gustave Flaubert](#) dans *Madame Bovary* y fait loger Charles Bovary alors jeune étudiant ; il écrit : « La rivière, qui fait de ce quartier comme une ignoble petite Venise, coulait en bas, sous lui, jaune, violette ou bleue, entre ses ponts et ses grilles. Des ouvriers, accroupis au bord, lavaient leur bras sur l'eau. Sur des perches partant du haut des greniers, des écheveaux de coton, séchaient à l'air. » [Guy de Maupassant](#), en qualifiant ce cours d'eau de sinistre, écrit dans *Qui sait ?* : « Je m'engageais dans une rue invraisemblable où coule une rivière noire comme de l'encre nommée "Eau de Robec" (...). J'allais de boutique en boutique, traversant, en deux enjambées, les ponts de quatre planches pourries jetées sur le courant nauséabond de l'Eau de Robec. » La rue est partiellement détruite par des [bombardements](#) alliés le 5 septembre 1942, le 12 mars 1943 et le 19 avril 1944. Canalisé et enterré entre 1938 et 1941, le Robec est aujourd'hui symbolisé par un cours d'eau en circuit fermé sur le tronçon compris entre la rue des Boucheries-Saint-Ouen et la place Saint-Vivien. La rue Eau-de-Robec est réhabilitée dans les années 1970.

Le Robec est une petite rivière de la [Seine-Maritime](#), [affluent](#) de la [Seine](#), voisine de l'[Aubette](#) au sud et du [Cailly](#) au nord-ouest. Le Robec prend sa source à [Fontaine-sous-Préaux](#), petite commune située à l'est de l'[agglomération rouennaise](#), concentrant les eaux de ruissellement provenant du [plateau](#). Il s'écoule ensuite, selon une direction générale nord / sud, jusqu'à [Darnétal](#) dans une [vallée](#) présentant encore un caractère rural malgré une forte densification de l'habitat urbain. À partir de son entrée dans cette dernière commune, le cours d'eau pénètre dans une zone fortement urbanisée qui présentait autrefois une très forte concentration d'entreprises industrielles. Au niveau de la rue Charles-Benner, les eaux du Robec se mêlent à celle d'autre petite rivière, l'[Aubette](#). Au-delà de cette [confluence](#), le tracé devient complexe car même si les eaux sont mélangées, il subsiste deux [lits](#) ; le lit mineur, au sud, étant appelé Aubette, le lit majeur, au nord, Robec. Peu après, en [aval](#), près du moulin de Saint-Paul, se situe un ancien système de partage des eaux dénommé le *Choc* où des [vannages](#) permettent un transfert des eaux des deux rivières. Passés, ce lieu, le Robec et l'Aubette reprennent chacun un cours spécifique, le premier nommé longe la rue des Petites-Eaux-du-Robec, pénètre à Rouen suivant un cours ancien et artificiel jusqu'à la [place Saint-Hilaire](#). Au-delà de cette dernière, le Robec coule dans des canalisations souterraines en centre-ville de la métropole normande avant de se jeter dans la [Seine](#), en face de l'[île Lacroix](#), après un cours de 9,3 km. La rivière, partiellement recouverte en 1880, a été enterrée entre 1938 et 1941, c'est-à-dire canalisée et détournée dans des conduits enfouis sous terre. Cependant, un cours d'eau artificiel, actionné par un système de pompe et alimenté par l'eau de la ville, a été reconstitué [rue Eau-de-Robec](#) en surface de son cours traditionnel.

Maisons à colombages et greniers-étende : Si vous passez par la rue Eau de Robec à Rouen, impossible de ne pas s'émerveiller sur **les façades à pans de bois des maisons et leurs formes et couleurs formant une mosaïque pleine de charme**. L'une des particularités de la rue est bien évidemment **le Robec**, courant d'eau,

qui passe au pied des maisons à colombages. Tout en haut de ces maisons, nombreuses sont celles qui possèdent un **grenier-étende**. Cette avancée, située juste en dessous de la couverture du toit, permettait aux artisans drapiers et teinturiers de sécher les pièces sur lesquelles ils travaillaient. A cette époque, la couleur de la rivière changeait régulièrement car **les artisans teinturiers** y versaient leurs eaux usées et y lavaient leurs mains. Aujourd'hui, le cours d'eau visible est artificiel car le Robec a été canalisé et enterré à la fin des années 1930. Chaque façade est une invitation à la curiosité : sculptures, couleurs, greniers. Lors de votre promenade dans la rue Eau de Robec, vous découvrirez également plusieurs petites rues et passages perpendiculaires qui sont pleins de mystères. Souvent à l'abri du regard de bon nombre des passants, ces rues étroites vous permettent de repérer des détails architecturaux comme par exemple dans **le Passage de la petite horloge** où les maisons à colombages jouxtent une horloge d'antan.

➤ *Rue Eau du Robec > Visite des maisons > Place St Hilaire* **VIA Route de Darnétal**

Eglise saint Hilaire : Eglise orientée. Plan en croix latine.

Chevet présentant trois chapelles absidales, dont une plus importante dans la continuité du chœur. Façade occidentale composée au centre d'un portail, d'une rose et d'un fronton triangulaire, encadrée par deux tours polygonales renforcées par des contreforts. Utilisation originale du vocabulaire roman avec des arcs plein-cintres, des modillons, des colonnes engagées, ...

Clocher en pierre à base quadrangulaire coiffé d'une flèche à la croisée du transept. Nef de quatre travées, accompagnée de bas-côtés. 17m de hauteur sous voûte au niveau de la nef. Transept large éclairé par deux roses. On trouve dans la partie nord de transept la sacristie. Matériaux : pierre, brique (non apparente).

Étapes de construction : Construction de l'église entre 1875 et 1878.

Histoire : Au XVI^e siècle, il existe une paroisse, située à l'extérieur de la ville. L'église est ruinée en 1562 par les calvinistes et reconstruite en 1605. L'église est fermée en 1793 puis rendue au culte en 1802, mais l'église est devenue trop petite, à la suite de l'urbanisation du quartier, favorisé par le développement des moyens de communication entre Rouen et Darnétal. L'église est d'abord agrandie en 1837, avant que l'on décide de sa destruction et reconstruction totale. Ainsi l'édifice est reconstruit entre 1875 et 1878, sur les plans de l'architecte Pierre Sauvageot, dans un style néo-roman. La première pierre est posée par le cardinal de Bonnechose le 27 avril 1875. La consécration de la nouvelle église a lieu en janvier 1878. Elle est prévue pour accueillir près de 1600 fidèles.

Les vitraux de l'église ont été réalisés par les ateliers de Pierre Boulanger, l'autel majeur en cuivre fondu sur âme de bois vient quant à lui de l'atelier Faguet à Paris. Un orgue réalisé en 1879 par l'atelier Hubert-Krischer prend place aussi dans la tribune de la nef.

Retour par la Rue des Petites Eaux du Robec > direction place Saint Hilaire > **rue saint Hilaire** > **Situation et accès** : **La place de la Croix-de-Pierre** est située à [Rouen](#). Elle se situe au carrefour de trois sources : la source d'[Yonville](#), la source de [Darnetal](#) et la [source de Gaalor](#). **Dénomination** : La place doit son nom à celui d'une [fontaine](#) de [style gothique](#) et de forme pyramidale construite en [1517](#) à côté d'une croix de pierre édifée en [1197](#) par l'archevêque [Gautier de Coutances](#). **La fontaine** : Autrefois au centre de la place, la version originale de cette statue est déplacée square André-Maurois. Maintes fois restaurée, la fontaine est finalement reconstruite en 1870 à l'identique par l'architecte [Jacques-Eugène Barthélémy](#).

➤ Prendre la rue Saint Vivien **VIA** rue des Faulx et Jardin de l'Hôtel de Ville de Rouen

Abbatiale Saint Ouen : **Période mérovingienne et carolingienne** : L'abbaye Saint-Ouen porte le nom des saints apôtres au début de son existence. La première abbaye épiscopale, fondée en 750 sous le vocable de [saint Pierre](#), ravagée par les Vikings le 14 mai 841, sera l'une des [abbayes bénédictines](#) les plus puissantes de [Normandie](#).

Période romane : À la suite des raids vikings et dès 918, [Rollon](#) autorise le rétablissement de l'abbaye. C'est sur l'initiative du duc [Richard I^{er} de Normandie](#) qu'elle est relevée. [Hildebert](#) (v. 960-1006), premier abbé véritable, est considéré comme son restaurateur. Sous ses ordres, l'abbaye suit la règle bénédictine. Il se fait restituer par [Raoul](#), comte d'Ivry, des domaines dans le comté d'Eu. En 1067, [Guillaume le Conquérant](#) atteste une confirmation en faveur de l'abbaye.

Période gothique : Tour-clocher « couronnée » sur la croisée du transept, typique du style flamboyant. Les travaux de l'église abbatiale gothique actuelle commencèrent en 1318, sous la direction de l'abbé de Saint-Ouen, Jean Mardargent dit Roussel, peu de temps après l'effondrement du chœur roman, mais ils furent ralentis par la [guerre de Cent Ans](#). C'est à l'abbaye que [Jean Haut-Frine](#), évêque d'Avranches trouva refuge lors de cette période troublée, et mourut en 1358.

De la Renaissance à aujourd'hui : Plan de l'abbaye par Magin Lainé, ingénieur du roi à Fécamp en 1711. La nef ne fut terminée qu'en 1537 et la façade occidentale ne fut achevée qu'au XIX^e siècle.

Au XVIII^e siècle, les bénédictins de la [congrégation de Saint-Maur](#) introduisirent leur réforme. Une campagne de reconstruction des bâtiments conventuels fut entreprise. Les moines sont dispersés à la [Révolution française](#). En 1800, l'[hôtel de ville](#) de Rouen s'installa dans l'ancien [dortoir](#) des moines ou « *dormitorium* » du XVIII^e siècle. Le logis abbatial est démoli en 1816. L'église elle-même, après avoir abrité une fabrique au moment de la [Révolution française](#), puis être rendue au culte catholique, est restée église paroissiale jusqu'en 1963. Rattachée à la paroisse Saint-Marc de Rouen Est, elle accueille, plusieurs fois par an, des cérémonies religieuses ainsi que de nombreux concerts et expositions.

➤ **Direction rue d'Amiens > [Aître Saint Maclou](#)**

Édifice emblématique de la ville de Rouen, l'Aître Saint-Maclou est l'un des derniers cimetières à galeries subsistant en France. Classé Monument Historique en 1862, le bâtiment, avec ses poutres décorées de motifs macabres, ne manque pas d'intriguer. Petite plongée dans le Moyen-Âge pour découvrir les secrets de ce monument qui s'est mué en un lieu où la culture foisonne hors des sentiers battus. À portée du son des cloches de l'église Saint-Maclou se niche un lieu aussi singulier qu'extraordinaire : l'aître Saint-Maclou. D'emblée, peut-être est-il bon de rappeler que le mot aître vient du latin atrium, la cour intérieure de la maison romaine. Au fil du temps, le mot a évolué pour désigner la cour de l'église au Moyen-Âge. Une cour qui, bien vite, se transforme en cimetière ; De là, un aître est un cimetière. Ce qui est étonnant avec l'aître Saint-Maclou, c'est qu'il n'est pas attenant à son église. Une énigme qui, en fait, s'explique lorsque l'on prend le temps de remonter plusieurs siècles en arrière. Comme toutes les églises, celle de Saint-Maclou a bien accueilli autour de ses grandes façades blanches érigées en plein gothique flamboyant, un cimetière, le vieil aître Saint-Maclou. Cependant, au cœur du 14^{ème} siècle, ce cimetière s'est très vite trouvé rempli, saturé, sans plus aucune place, à cause d'un événement terrible : la peste. En cinq ans, de 1347 à 1352, on pense que la moitié des habitants de l'Europe sont morts à cause de cette pandémie qu'a été la peste noire. Parce qu'ils ont donc été à cours de place dans leur vieil aître, les paroissiens de l'église Saint-Maclou ont alors décidé d'acheter un champ pour le dédier en cimetière à l'emplacement même de l'aître Saint-Maclou. Entouré d'un mur, l'endroit a tout d'abord accueilli de simples tombes avec leurs croix. Mais sous l'affluence de l'arrivée des morts, la place a à nouveau commencé à manquer. S'est alors posée la question : que faire des ossements que l'on trouvait à chaque fois que l'on creusait une nouvelle tombe ? La réponse, en cette fin du Moyen-Âge, tout début de la Renaissance, a été de construire un monument composé de galeries. Leur vocation : y entasser tous ces ossements que l'on déterrerait. Ce bâtiment a ainsi servi d'ossuaire jusqu'au 18^{ème} siècle. Ce qui explique toute cette décoration en rapport avec la mort : ossements, instruments liturgiques ou encore du fossoyeur avec des cercueils, des pioches, des pelles. Il

est remarquable de constater que les colonnes des galeries ouest et est sont, pour leur part, ornées de couples figurant une danse macabre.

Eglise Saint Maclou : **Construction** : Un premier sanctuaire est construit au X^e siècle sur une île de la Seine dans une zone marécageuse. Les marécages (dont le nom est conservé par la [rue Malpalu](#) menant à Saint-Maclou) environnant la [chapelle](#) primitive sont asséchés par le [duc de Normandie](#). Les habitations se multiplient autour de ce sanctuaire qui prend alors le nom de *Saint Maclou*. La [chapelle](#) est élevée au statut de [paroisse](#) grâce au roi [Louis IX](#) en 1253. Le roi agrandit à cette occasion le quartier et permet un embellissement des lieux. Les deux premières [églises](#) sont détruites à cause d'incendies au XIII^e siècle. Une troisième église paroissiale, qui fut reconstruite sur les deux premières, voit sa [nef](#) s'effondrer au début du XV^e siècle en raison d'un manque d'entretien.

Reconstruction : En 1432, les [trésoriers de la fabrique](#) font la demande à l'[archevêque de Rouen Hugues des Orges](#), de reconstruire l'[église](#) paroissiale afin de l'adapter aux besoins des paroissiens. Les travaux débutent en 1436, grâce à l'[archevêque](#) qui accorde par une [ordonnance](#) quarante jours d'[indulgences](#) à ceux qui contribueront à la reconstruction de l'église paroissiale^[3]. Pierre Robin est le premier architecte de l'église. Il remet aux trésoriers des plans de l'église et obtient l'accord de tout le monde. Les autres architectes sont Oudin de Mantes, Simon le Noir, Ambroise Harel, [Pierre Gringore](#). Ils se succèdent à la reconstruction de l'église jusqu'au milieu du XVI^e siècle. La construction s'achèvera partiellement en 1480 avant la réalisation du clocher. L'église est [consacrée](#) l'année suivante par l'[archevêque de Rouen, Georges II d'Amboise](#). La construction est possible grâce à la participation financière des paroissiens qui débute en 1333, comme en témoignent le petit [cartulaire](#) et le grand [cartulaire](#) de la fabrique. Les donations et contributions diverses permettent l'achat d'un [jubé](#), des ornements de draps d'or et de velours cramoisi, la construction d'une nouvelle [sacristie](#), la mise en place des grandes portes avec des mentaux sculptés.

De l'époque moderne à nos jours : Malgré le saccage par les [protestants](#) en 1562 et la fermeture de l'église Saint-Maclou durant la [Révolution française](#) en 1793, elle fait partie des treize [églises](#) de [Rouen](#) conservées. Sa flèche actuelle a été reconstruite entre 1868 et 1871 à la suite d'intempéries au cours du XVII^e siècle.

➤ **Direction rue Saint Romain.**

Cathédrale Notre-Dame, officiellement **cathédrale primatiale Notre-Dame-de-l'Assomption de Rouen**, est le monument le plus prestigieux de la ville de [Rouen](#). Cette [église](#) placée sous le [vocable](#) de Notre-Dame-de-l'Assomption (voir [Assomption](#)) est la [cathédrale](#) de l'[archidiocèse de Rouen](#), chef-lieu de la province ecclésiastique de [Normandie](#). L'[archevêque de Rouen](#) portant le titre de [primat de Normandie](#), sa cathédrale a ainsi le rang de [primatiale](#).

La cathédrale romane / Construction : Façade restituée de la cathédrale de Rouen au XII^e siècle, dessinée par le sculpteur [Jean-Baptiste Foucher](#) en 1906. Vers 1030, l'[archevêque Robert le Danois](#) reconstruisit le chœur dans un [style roman](#) et inséra une [crypte](#) en dessous afin d'agrandir la basilique Notre-Dame existante. La construction de la cathédrale de Rouen menée par l'[archevêque Robert](#), tout comme celle de l'[abbatiale de Bernay](#), jette les fondements de l'[école romane normande](#), prototypes de l'architecture religieuse en Normandie, puis en Angleterre. Les travaux s'interrompent à la mort de l'[archevêque Robert](#) en 1037. Un autre [archevêque, Maurille](#) (1055-1067), achève le chantier ainsi que la reconstruction de la [nef](#) en 1063. Il est dit que Maurille aurait fait ériger une tour-lanterne en pierre en forme de pyramide qui aurait porté son nom. Il procède à sa dédicace le 1^{er} octobre 1063, en présence du duc [Guillaume](#) et des évêques [suffragants Odon de Bayeux, Jean d'Ivry, Hugues d'Eu, Guillaume Flaitel, Yves de Bellême et Geoffroy de Montbray](#). C'est à cette époque que sont transférés dans la cathédrale les corps de [Rollon](#) et de [Guillaume Longue-Épée](#)

Par ailleurs, en 1954, l'archéologue [Georges Lanfry](#) effectue des fouilles au niveau de la dernière travée de la [nef](#) et découvre les bases d'une [crypte](#) construites par l'[archevêque Maurille de Rouen](#) en 1063. Sous la tombe du prélat, sont également découverts des vestiges plus anciens constitués de quatre colonnettes qui sont peut-être les bases d'un [ciborium préroman](#). Ce qui confirme l'existence d'une ancienne église bien plus petite que la cathédrale actuelle (peut-être 30 m de long et 15 m de large). Cette dernière est située à quelques mètres au nord de celle de la cour d'Albane. Ainsi, comme dans beaucoup d'autres villes

métropolitaines [paléochrétiennes](#) comme [Genève](#) ou celles de l'[Italie](#) du Nord, le [groupe épiscopal](#) de [Rouen](#) se composait donc d'au moins deux basiliques.

Georges **Lanfry** fournit les dimensions de cet édifice:

- Longueur du transept en œuvre : 46,50 [m](#) ;
- Largeur de la crypte avec bas-côtés en œuvre : 21,90 m ;
- Largeur de la crypte avec bas-côtés hors œuvre : 24,75 m ;
- Distance du centre de la croisée du transept au fond de l'hémicycle en œuvre : 26,20 m ;
- Distance du centre de la croisée de transept à l'extérieur de la chapelle rayonnante du grand axe : 32,90 m ;
- Longueur totale probable de l'édifice en œuvre : 98 m.

➤ Direction : > **Rue du Gros Horloge page 52.**

Le Gros-Horloge est l'un des monuments emblématiques de la ville de [Rouen](#). La construction, accolée à un [beffroi](#), est constituée d'une [arche Renaissance](#) enjambant la [rue du Gros-Horloge](#) surmontée d'une [horloge astronomique](#) du XIV^e siècle. Le Gros-Horloge fait l'objet d'un classement au titre des [monuments historiques](#) par la [1862](#).

Hôtel de Bourgtheroulde > L'**hôtel de Bourgtheroulde** est un ancien [hôtel particulier](#) datant en grande partie du XVI^e siècle, situé [place de la Pucelle](#), dans le centre historique de [Rouen](#). [Guillaume II le Roux](#), seigneur de Bourgtheroulde et membre de l'[Échiquier de Normandie](#), décida à la fin du XV^e siècle de se faire construire un hôtel en pierre digne de son rang, dans le style [Louis XII](#), transition entre le [gothique flamboyant](#) et le style de la [Première Renaissance française](#).

Place du vieux marché. On y trouve plusieurs [maisons à pans de bois](#) et/ou à [encorbellement](#), dont une grande partie n'est en fait constituée que de façades anciennes remontées à cet endroit. Elle abritait l'ancienne église Saint-Sauveur, détruite pendant la [Terreur](#), en 1794-1795, mais dont les substructions ont été dégagées lors de la rénovation de la place et sont visibles sur le côté sud de l'actuelle [église Sainte-Jeanne d'Arc](#). Les parents de [Pierre Corneille](#) étaient inhumés dans cette église. La renommée de la place est liée au supplice de [Jeanne d'Arc](#) qui y fut [brûlée vive](#) le 30 mai 1431. Le lieu des exécutions publiques avec le [pilori](#) et le mur pare-feu pour les bûchers a été exhumé en même temps que les fondations de l'église Saint-Sauveur, lors des fouilles effectuées de 1970 à 1976.

Eglise Sainte Jeanne d'Arc : Historique : L'église Sainte-Jeanne-d'Arc, ainsi que les halles du marché, ont été édifiées sur les plans de l'architecte [Louis Arretche](#). Cette église à l'architecture audacieuse permet d'admirer les [vitraux](#) du [chœur](#) de l'ancienne [église Saint-Vincent](#), située jadis en bas de la [rue Jeanne-d'Arc](#) et détruite en 1944. Son aspect évoque à la fois un [bateau viking](#) et un poisson. Elle est [consacrée](#) le 29 avril 1979 par monseigneur [Pailler](#), monseigneur [Duval](#) et monseigneur [Badré](#). Elle est inaugurée le 27 mai 1979 par [Valéry Giscard d'Estaing](#), [président de la République](#). L'église fait l'objet d'une inscription au titre des [monuments historiques](#) depuis le [30 octobre 2002](#).

Vitraux : On peut y voir 13 verrières du XVI^e siècle, réalisées en 1520-1530, enchâssées dans le mur nord de l'église, provenant du chœur de l'ancienne église Saint-Vincent. Ces verrières avaient été mises à l'abri par le Service des Monuments historiques en 1939. Trois d'entre elles proviennent des ateliers [Leprince](#) de [Beauvais](#). Les autres sont réalisées par divers peintres verriers, œuvres de l'« atelier rouennais », marqués par l'influence d'[Arnoult de Nimègue](#). Intérieur de l'église.

Liste des vitraux :

1. *Verrière de la Vie de saint Pierre*, 1520-1530, don des Boyvin, seigneurs de Bonnetot ;
2. *Verrière de Sainte Anne*, 1520-1530, œuvre de Jean Le Vieil et probablement offerte par la confrérie de Compostelle ;

3. Verrière du Triomphe de la Vierge ou vitrail des Chars, commandée en 1515 et réalisée vers 1522, œuvre de Jean et Engrand Le Prince ;
4. Verrière de l'Arbre de sainte Anne, 1520-1530 ;
5. Verrière de la Vie de saint Jean-Baptiste, réalisée en 1526, œuvre d'Engrand Le Prince ;
6. Verrière des Œuvres de Miséricorde, réalisée en 1520-1530, œuvre d'Engrand et peut-être de Jean Le Prince ;
7. Verrière de Saint Antoine de Padoue, 1520-1530, seule verrière uniquement en [grisaille](#) et jaune d'argent ;
8. Verrière des Saints, 1520-1530 ;
9. Verrière de l'Enfance et de la Vie publique du Christ, 1520-1530, don des [Le Roux](#) de Bourgtheroulde ;
10. Verrière de la [Passion](#), 1520-1530 ;
11. Verrière de la [Crucifixion](#), 1520-1530, ancienne verrière axiale de l'église Saint-Vincent ;
12. Verrière de la Vie glorieuse du Christ, 1520-1530 ;
13. Verrière du martyr de saint Vincent, 1520-1530, don des Le Roux, seigneurs de l'Esprevier.

La Maison Marrou > 29 rue verte :

La maison est désignée par le nom de son concepteur et occupant [Ferdinand Marrou](#) (1836-1917). Arrivé à Rouen en 1884, ce dernier conçoit lui-même l'esthétique de la façade de cette maison bourgeoise. Marrou y mêle des éléments se référant au XVIII^e siècle à d'autres, contemporains, de style [Art nouveau](#). L'emplacement est idéal pour l'artisan [ferronnier](#) qui profite ainsi de l'affluence de voyageurs de la [gare de Rouen](#) pour mettre en avant son savoir-faire. Ferdinand Marrou a repris quelques principes d'ornementation métallique déjà utilisés pour la conception des colonnes de la [bourse d'Anvers](#)^[2]. Il fait appel au sculpteur [Alphonse Guilloux](#) pour les statuettes décoratives, à l'architecte [Émile Janet](#) pour la distribution intérieure, à Onésime Geoffroy pour les parties en bois, à Pouchet pour la charpente et la menuiserie, et à Ernest Lepêtre pour les vitraux. Après la mort de Ferdinand Marrou survenue en 1917, la maison est habitée par Alphonse Gallier, bijoutier.

Fin de la visite : Rouen est l'Athènes du genre gothique » -

[Rouen](#) dite la [ville aux cent clochers](#) est une ville du nord-ouest de la [France](#), chef-lieu de la [région Normandie](#) et du [département](#) de la [Seine-Maritime](#). La ville est traversée par la [Seine](#) et trois de ses petits affluents, l'[Aubette](#), le [Robec](#) et le [Cailly](#). Longtemps deuxième ville de France par sa population, [Rouen](#) compte aujourd'hui 115 000 habitants et son agglomération 411 000.

C'est l'une des rares villes françaises à être décorée de la [Légion d'honneur](#). Elle est également labélisée [ville d'art et d'histoire](#) et possède un remarquable patrimoine architectural. Le projet de réforme des collectivités territoriales prévoit d'ériger Rouen au rang de l'une des 11 métropoles françaises au même titre que Lyon, Marseille, Lille, Strasbourg, Nantes et d'autres. Ses habitants sont appelés les Rouennais. Rouen est jumelée avec [Cleveland](#), [Hanovre](#), [Norwich](#), [Ningbo](#) et [Salerne](#).

Info venant : Principalement de Wikipédia et plus. Septembre 2025.

Animateur Patrick Deschamps – Association Randonnées Bourgeronnes 27670